

que cela soit clairement explicité, c'est l'implication personnelle de Daniel Dayan à propos du conflit au Proche-Orient qui est à l'origine du débat. À juste titre, Arnaud Mercier soulève que, lors de son entretien, Daniel Dayan n'était pas dans le registre rigoureux de l'analyse scientifique, mais bien dans la polémique. Justement cette différence de registre a nourri le débat permettant ainsi de dépasser la seule thématique de l'analyse de la couverture médiatique du conflit israélo-palestinien.

Pour finir, nous dirons qu'après lecture, ce recueil suscite au moins deux attentes chez le lecteur. La première concerne le désir de continuer la réflexion en invitant Daniel Dayan à répondre à ses discutantes. La seconde se rapporte à la nécessité d'expliquer la couverture informative du conflit israélo-palestinien et de n'importe quelle confrontation armée en faisant appel à des variables autres que les contraintes médiatiques et journalistiques. En effet, dans le processus de production des informations relatives à une guerre des variables politiques, économiques et psychologiques interviennent également. Elles s'imposent aux professionnels de l'information et influencent la qualité de leur travail. C'est la raison pour laquelle, il ne s'agit pas uniquement de critiquer les journalistes par leur manque d'objectivité. Il s'agit surtout d'appréhender les variables qui entrent en jeu tant au niveau de la production et du contexte externe qu'au niveau de la réception des discours informatifs médiatiques.

Yeny Serrano

Université de Genève  
yeny serrano@gmail.com

**Béatrice FLEURY, Jacques WALTER, dirs, *Médias, médiations, immigrations*.**

Nancy, Presse universitaire de Nancy, coll. Questions de communication – Série actes 5, 2007, 200 p.

L'immigration est un phénomène dont certaines dimensions peuvent être quantifiées. Mais elle est aussi affaire de représentations, ancrées dans les imaginaires et les mémoires. Elle est également une histoire d'engagements et d'expériences qui façonnent la sphère publique et créent des espaces, des liens, entre ici et ailleurs. Autant de processus moins visibles que *Médias, médiations, immigrations*, un ouvrage dirigé par Béatrice Fleury et Jacques Walter, se propose d'explorer, d'un lieu à l'autre, d'une génération à l'autre. Cette publication reprend les communications du colloque *Témoignages audiovisuels de l'immigration*, qui s'est tenu les 24 et

25 novembre 2005 à l'université Paul Verlaine-Metz, et élargit la réflexion engagée en y associant de nouvelles contributions. Au départ, le questionnement était centré sur une région, la Lorraine, puis il s'est ouvert à d'autres territoires français et étrangers. La présentation de l'ouvrage offre une précieuse mise en perspective des différentes contributions et une vision kaléidoscopique des problématiques propres à chacun des auteurs.

Dans la première partie, « Cadrajes », Yvan Gastaut revient sur le traitement médiatique des conditions de vie des immigrés des années 60 aux années 80. Le texte met en lumière le rôle décisif de la télévision pour sensibiliser l'opinion publique au racisme et aux difficultés des immigrés, mais aussi ses limites, comme miroir déformant et versatile des réalités. La seconde contribution, signée Jacques Walter, livre les principaux résultats d'une enquête menée pendant trois ans sur les fonds d'archives de témoignages audiovisuels de l'immigration en Lorraine. Le statut du témoignage audiovisuel y est analysé, questionné d'un point de vue théorique et méthodologique, notamment autour des enjeux de la frontière entre fiction et non-fiction.

La deuxième partie « Vu d'ici » compte six articles. Le premier, rédigé par Audrey Alvès et Jonathan Haudot, propose une étude autoréflexive sur les mécanismes de collecte des témoignages audiovisuels, et plus précisément sur ceux concernant une enquête réalisée par le Centre de recherche sur les médiations (CREM) au cours de l'année 2004-2005 auprès d'immigrés sud-asiatiques en Lorraine. Les auteurs s'interrogent sur la manière dont le protocole de l'enquête et la mise en image influencent le contenu des témoignages, sur le devenir de cette matière, et sur les modalités de mobilisation de la communauté scientifique. Pour sa part, Ahmed Boubeker analyse l'évolution de la représentation médiatique des immigrés, comme figures d'actualité, depuis les années 80 jusqu'aux années 2000, à travers le prisme des banlieues. Il met notamment en parallèle la sous-représentation des personnes issues de l'immigration dans le monde politique et la façon dont les médias sont venus compenser cette invisibilité et les défaillances des institutions, avec tous les risques et les ambiguïtés que cela génère pour ces populations. Le texte de Béatrice Fleury transporte le lecteur dans un autre territoire, une autre problématique. À partir de l'analyse du film *L'Anniversaire de Thomas. La légende oubliée*, réalisé par des cinéastes amateurs en 1982 et qui raconte l'installation d'immigrés italiens à Villerupt, dans une région affectée par la crise sidérurgique,

l'auteure analyse comment le récit filmique « passe de la multiplicité des expériences et des souvenirs à l'unicité d'une mémoire dite "collective" » (p. 78). Elle montre aussi que ce film témoigne de la place « positive » de l'immigration italienne dans la construction mémorielle de cette région.

La contribution de Dominique Pagès s'intéresse quant à elle au traitement médiatique des émeutes de novembre 2005. À ce moment-là, la majorité des médias grand public ont réactualisé les imageries « les plus stéréotypiques de ces territoires décrits comme ceux de "l'exclusion", de la "relégation", de la "désaffiliation" et de cette jeunesse "laissée à elle-même", "anémique", "incapable de parole" » (p. 89). L'auteure confronte à ce discours dominant des productions médiatiques, des initiatives entrepreneuriales et créatives, émanant de ces jeunes. Ainsi montre-t-il leur volonté de ne pas être dépossédés de leur image, de leur identité, leur besoin de s'approprier des possibles, de se forger un avenir. De son côté, Laure Teulière revient sur une initiative de l'association Gindou Cinéma, le concours « Notre histoire vraie », consistant à faire écrire à des collégiens et des lycéens de la région Midi Pyrénées des scénarios sur le thème de la mémoire de l'immigration. Dans un premier temps, les élèves devaient s'appuyer sur un témoignage pour ensuite élaborer une fiction. L'auteur montre les caractéristiques et la diversité des synopsis, photographiant ainsi un vécu et un imaginaire collectifs autour des thèmes de la mémoire, du déracinement, de l'exil politique, de l'intégration, des territoires, du racisme. Quant à Sylvie Thiéblemont-Dollet, elle examine la manière dont des femmes originaires de la région du fleuve Sénégal installées depuis 30 ans à Saint-Dié-des-Vosges, transmettent aux générations actuelles et aux habitants de la région, notamment via l'organisation du festival « 72 heures de l'Afrique », leur histoire et leur culture. Ces femmes jouent un rôle de « passeur », crucial pour leurs enfants, bien souvent en quête d'identité. Médiatrices interculturelles, elles contribuent aussi à faire évoluer les mentalités en portant un regard critique sur certaines pratiques telles que l'excision, et militent pour une juste reconnaissance du passé (rôle des tirailleurs, esclavage, commémorations).

La troisième partie, « Vu d'ailleurs », se compose de quatre articles. Dans le premier, Estrella Israël-Garzón se penche sur la représentation des immigrés en Espagne, qui est passée en moins de 30 ans de pays d'émigration à pays d'immigration. L'auteure analyse comment le témoignage, en tant que source journalistique et récit de vie, renouvelle les regards portés sur les parcours migratoires et intéresse de plus

en plus les médias, le cinéma et l'internet. De son côté, Doris H. Gray a effectué une étude comparative entre les comportements des jeunes femmes au Maroc et des femmes d'origine marocaine en France, vis-à-vis de leur pratique religieuse, des réformes législatives en France et au Maroc, et de leurs défis personnels et professionnels. Ce travail fait apparaître qu'entre les deux rives de la Méditerranée, les disparités observées entre les deux groupes de femmes relèvent davantage d'elles-mêmes, de leurs opinions plus ou moins libérales ou conservatrices, que du pays de résidence. Pour sa part, Hans-Jürgen Lüsebrink étudie la représentation de l'immigration italienne à travers l'œuvre cinématographique de Paul Tana, metteur en scène canadien-français d'origine italienne. À partir de deux films, *Caffè Italia*, *Montréal*, un documentaire, et *La Déroute*, une fiction, l'auteur confronte deux visions de l'immigration, l'une conciliante, l'autre conflictuelle, et analyse la fonction du témoignage et l'imbrication étroite entre fiction et non-fiction. On reste dans le champ cinématographique avec la dernière contribution de Gulsenem Gun et Ayse Toy Par. Dans un corpus de cinq films turcs traitant du « retour au pays » des émigrés des première et troisième générations, les auteurs décryptent, via une analyse des titres, des scénarios, des personnages et des tournages, les raisons qui motivent le retour en Turquie, l'évolution des concepts de *gurbet* (« l'étranger ») et de *sila* (« mal du pays ») ainsi que les problèmes de communication intergénérationnels et entre les Turcs résidant en Allemagne et en Turquie.

Si, au départ, l'articulation des articles peut paraître ténue, du fait notamment de la diversité des approches, le fil rouge se noue autour de préoccupations communes qui traversent l'ensemble des contributions : la mémoire de l'immigration, les témoignages la concernant et les médiations migratoires ainsi que leurs dynamiques. Avec la volonté d'envisager l'immigration au-delà des questions d'intégration et de représentation, en s'attachant à montrer l'importance du contexte et ses spécificités territoriales, historiques, économiques, politiques, culturelles ou scientifiques. *Médias, médiations, immigrations* constitue un recueil d'une densité et d'une richesse rare, ouvrant de nombreuses pistes de réflexions et des perspectives de recherches, ici comme ailleurs.

**Virginie Sassoon**

CARISM, Institut français de presse,  
université Paris 2,  
Institut Panos Paris  
virginiesassoon@hotmail.com  
virginie.sassoon@panosparis.org

Alain GARRIGOU, Jacques LE BOHEC, Rémi LEFEBVRE, Roger MARTELLI et al., *Voter et se taire ? Monopoles politiques, influences médiatiques.*

Paris, Éd. Syllepse, coll. Documents de la Fondation Copernic, 2008, 142 p.

Cet ouvrage constitue la première contribution à une série de documents publiés par la Fondation Copernic dont l'objectif est l'analyse critique de la société libérale. *Voter et se taire ? Monopoles politiques, influences médiatiques* est une entreprise de vulgarisation scientifique visant à aiguïser le sens critique des citoyens en mettant à la portée d'un large public, des travaux de spécialistes de la chose politique (articles courts, écriture accessible etc.). Fournir des ressources critiques à ceux qui refusent l'État libéral, comme le précise Willy Pelletier, et « faire de la démocratie participative une vraie démocratie de la participation » (p. 7), telle est la finalité de ce livre contenant huit contributions.

Dans la première partie, les auteurs procèdent à une analyse critique des mécanismes de la démocratie représentative telle qu'elle fonctionne en France. Christophe Voilliot, Rémi Lefebvre et Marion Paoletti s'attaquent aux effets et conséquences de l'autonomisation du champ politique, tandis que Roger Marlelli revient sur la réforme constitutionnelle de 2008, pour mettre en évidence le recul de la démocratie sociale au profit des méthodes de gouvernance et de management néolibéral. La professionnalisation du métier politique (processus engagé depuis le XIX<sup>e</sup> siècle) et son corollaire, la fermeture du monde politique sur des jeux et enjeux internes, éloignent les hommes politiques des citoyens – résultante de l'opacité du jeu politique et de l'ésotérisme des débats – et produisent des effets sur le champ politique lui-même. En remontant aux événements de 1848, Christophe Voilliot fait ce constat : l'élection a toujours été un instrument permettant aux dominants de se prémunir des actions des groupes subversifs et d'assoir leur domination sur la majorité silencieuse. Aussi pose-t-il la question de savoir si l'élection de 1848 n'a pas confirmé l'élite censitaire et mis fin à la dynamique révolutionnaire. Loin de produire des citoyens égaux engagés dans le processus démocratique, l'élection produit ce que le chercheur appelle « une relation de délégation » marquée par l'ampleur de la distance sociale séparant les candidats de la masse. Cette délégation politique dépossède, selon Rémi Lefebvre, les citoyens de leur souveraineté et exclut les catégories populaires du champ politique. Cette exclusion atteint son paroxysme avec le déclin du Parti communiste

français (PCF) et les transformations du Parti socialiste (PS) depuis les années 80.

En outre, précise Rémi Lefebvre, le monopole de l'activité politique (des savoirs et des compétences) tend à devenir une ressource de légitimation politique, au nom de la technicisation et la complexité du métier. La course pour l'acquisition du capital politique pousse les hommes politiques à cumuler des mandats et des positions – aussi bien dans le temps que dans l'espace – notamment, avec leur implantation au niveau local. Justifiée au nom de la « proximité », celle-ci est en réalité un moyen permettant à l'homme politique de rester dans le jeu – et de rebondir – en cas de perte de mandat national. Pour Rémi Lefebvre comme pour Marion Paoletti, l'impact politique de cette situation au niveau local est d'importance : la transformation de la démocratie locale en une « démocratie oligarchique » touchée à son tour par l'homogénéisation socioculturelle des élites locales, y compris pour le PS. Pour mettre fin à ces tendances oligarchiques, les trois auteurs plaident pour la fin du cumul des mandats et le mandat unique pour les députés. Marion Paoletti en fait un préalable pour toute réforme touchant à la décentralisation et aux institutions locales : tant que les deux assemblées demeurent d'abord des assemblées d'élus locaux (90 % à la veille des élections législatives de 2008), toute réforme est vouée à l'échec ou se réduira à un marchandage corporatiste entre différentes catégories d'élus locaux.

Par ailleurs, la démocratie locale, précise Marion Paoletti, souffre d'un autre problème : celui de la multiplication des collectivités locales et des Établissements publics de coopération intercommunale (EPCI). Cette prolifération fait de la « France des collectivités locales [...] un système féodal structuré comme un mille feuilles de fiefs opaques où le pouvoir s'exerce au grand profit d'une coopération d'élus cumulant » (p. 47).

En effet, la multiplication des collectivités et EPCI, précise l'auteure, pose le problème de leur hiérarchisation et, par voie de conséquence, celui de la clarification des niveaux de compétences et de responsabilités. Depuis 25 ans, la politique de décentralisation conçoit la démocratie locale comme une simple juxtaposition de structures provoquant ainsi la fragmentation et la dilution du pouvoir et rendant impossible toute tentative d'évaluation ou de contrôle. Ajouté à cela la concentration des pouvoirs, délibératif et exécutif, entre les mains du « patron de la collectivité », à savoir le maire, le président du Conseil général et